

AVISHAI COHEN

Pascal Bussy et Jean-Luc Roth

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Avant d'être contrebassiste, Avishai Cohen, ce musicien israélien hors pair, né dans un kibboutz près de Nahariya le 20 avril 1970, a d'abord été pianiste. En 1992, son départ pour New York symbolise ses débuts dans le circuit professionnel ; il est repéré par la star du piano Chick Corea (né en 1941) qui le fait travailler dans ses groupes et l'aide à produire son premier album en tant que soliste.

Si le véhicule artistique de prédilection d'Avishai Cohen a longtemps été le trio (un trio au personnel changeant où se sont souvent distinguées des personnalités de l'étoffe du pianiste Shai Maestro [né en 1987] ou du batteur Mark Guiliana [né en 1980]), celui-ci n'exclut pas la présence additionnelle d'un ou de plusieurs souffleurs, ou comme dans le morceau *Aurora*, d'un joueur de oud*, un instrument qui n'est pas choisi au hasard puisqu'il est l'un des piliers non seulement des musiques orientales, mais aussi de ses mariages avec le jazz ; ici, c'est lui qui contribue à construire cet effet de mélodie aérienne et à lui donner cette couleur de plénitude sonore.

Avishai Cohen cumule un immense talent de compositeur avec celui de contrebassiste virtuose – il chante aussi parfois ; il fait sonner son instrument sur un spectre très large, qui peut passer d'un jeu tout en frémissements minimalistes aux pulsations les plus intenses, et où on retrouve des traces de la fascination qu'il a eue dans sa jeunesse pour Jaco Pastorius (1951-1987), le bassiste électrique emblématique du jazz fusion, membre ô combien influent de Weather Report, le groupe de Wayne Shorter et Josef Zawinul (1932-2007). Mais Cohen est aussi une véritable figure de proue de toute une génération de son pays, celle qui émerge dans les années quatre-vingt-dix, et il met un point d'honneur à aider ses pairs. Mi-homme d'affaires en herbe, mi-conseiller musical aux allures de grand frère humaniste, il a créé (avant de signer chez Blue Note/Universal Music en 2010) son propre label Razdaz Recordz. Il est également le directeur artistique du Festival d'Eilat qui a lieu chaque été au bord de la mer Rouge.

Le jazz que pratique Avishai Cohen n'est pas une synthèse gratuite de styles qui s'additionneraient dans une sorte de grand melting-pot, tel que le pratiquent nombre de groupes d'aujourd'hui avec facilité mais sans génie. Au contraire, il s'agit d'un langage personnel et ouvert sur le monde ; on y perçoit l'écho des cultures du Moyen-Orient, de l'Europe de l'Est, et du jazz, sans oublier des reflets de folk, de pop, de funk et de musiques latino-américaines. Autant d'influences et de désirs d'ouvertures accomplis dont la somme peut se résumer en un mot : la liberté.

Car le contrebassiste n'a jamais cessé de chercher et de vouloir repousser les frontières, les siennes en tant que compositeur et, à travers elles, celles de sa musique. Depuis l'album *Aurora* qui remonte à 2009, il est intéressant de noter que parmi ses récentes réussites, on trouve deux formules instrumentales inédites chez lui, un duo avec le pianiste Nitai Hershkovits (né en 1988) dans *Duende*, un album gravé en 2012, puis, un an plus tard, sur *Almah* cet orchestre étoffé autour de son trio, avec un quatuor à cordes et un hautbois. Depuis le début de sa carrière, rarement un musicien a été aussi prolifique en si peu de temps, et toujours avec une créativité qui ne tarit pas.

L'ŒUVRE ÉTUDIÉE

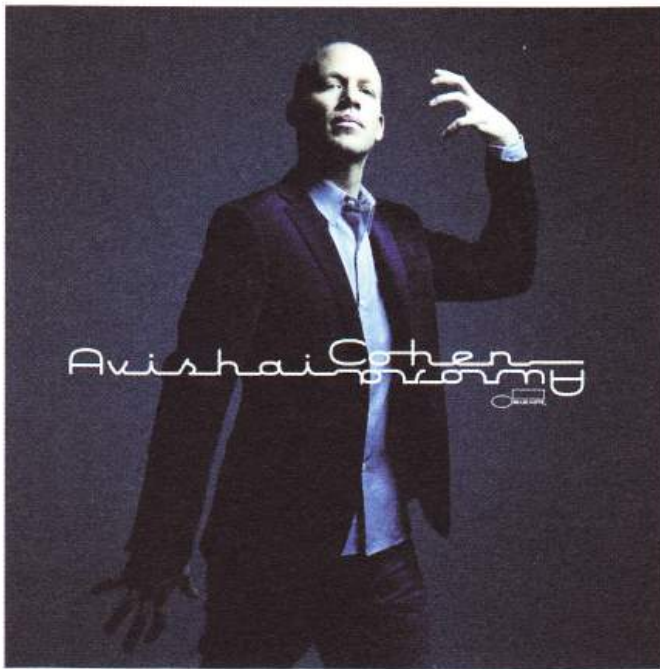
« Aurora »

Aurora, 2009, Blue Note/Universal Music, page 10, 4'23

Les musiciens

Avishai Cohen – contrebasse
Itamar Doari – batterie
Amos Hoffman – oud
Shai Maestro – piano

Enregistré par Joe Ferla, Studio de Meudon, Meudon, France, décembre 2008.



Le contrebassiste se présente ici comme la plupart du temps avec son groupe 100 % israélien. Ce morceau, qui a donné son titre à l'album, est une ballade rêveuse et nostalgique, au rythme souple et au tempo plutôt lent et très libre. Le piano y tient le rôle principal, doucement coloré par le oud. La contrebasse et la batterie n'interviennent que pendant une petite moitié de la durée totale. L'écriture est essentiellement mélodique et l'improvisation y occupe une place réduite. Le climat mystérieux est dû à la partition très épurée du piano, à l'incertitude rythmique, aux phrases s'arrêtant sur des demi-cadences – y compris la dernière qui reste ouverte sur le silence. De surcroît, les très nombreuses répétitions donnent l'impression d'un temps circulaire, un peu hypnotique.

ANALYSE DE L'ŒUVRE

Le timbre

Le son du quatuor est résolument acoustique et nous place dans une certaine proximité, voire intimité avec les musiciens. Le registre, grave ou médium, la dynamique, entre le « piano » et le « mezzo forte », ainsi que le jeu aux balais de la batterie contribuent fortement à l'extrême douceur du son d'*Aurora*. La présence du oud ajoute une coloration orientale au classique trio de jazz.

Le rythme

Il y a une alternance entre les parties très libres, au tempo très élastique et aux mesures changeantes (voir la partie A dans le plan ci-après), jouées par le piano et le oud, et les parties régulières, balancées, à 3/4, dans lesquelles s'ajoutent la contrebasse et la batterie. Pour ces dernières, le tempo est d'environ 86 à la noire et on constate un jeu de la main droite du piano qui est constamment en anticipation. Toutes les phrases s'arrêtent sur un « *ritenuto** ».

La mélodie

Le morceau est en si mineur, mais des notes étrangères apportent un élément de surprise à de nombreuses reprises. Par ailleurs, la note sensible est le plus souvent évitée (*la naturel* au lieu de *la dièse*), ce qui confère à la pièce une couleur modale (*si éolien*). Le mouvement mélodique est le plus souvent conjoint et certaines formules sont typiquement orientales.



Le oud double la main droite du piano, avec de minimes différences d'ornementation ou des trémolos sur les notes tenues. Ce traitement hétérophonique de la mélodie est directement inspiré des musiques orientales. Dans les parties mesurées régulièrement, la mélodie principale est plutôt à la basse.

Le plan

0'00

A : partie au rythme très « rubato* », d'une grande simplicité. Elle est constituée de deux phrases de 5 mesures se terminant chacune de manière suspensive, la première sur un *do* bécarre surprenant et magnifique, la seconde sur un *sol* naturel, toutes les deux sur une harmonie de dominante à la main gauche.

A

a

b

0'22

A' : variation de A, dans laquelle les deux phrases commencent différemment (ci-dessous, première phrase) pour se terminer par la fin de A puis de B.

A'

a'

b'

0'45

B : 8 mesures à 3/4. Entrée de la contrebasse [qui joue une mélodie assez conjointe] et de la batterie [jeu avec les balais]. La cadence est encore suspensive. La mélodie du oud repose principalement sur deux notes.

B

m. d. doublée par le oud

m. g. doublée par la contrebasse

1'03

A : reprise, comme la première fois.

1'26

A' : reprise, comme la première fois.

1'49

B : reprise, comme la première fois.

2'06

Chorus de la contrebasse sur la phrase B jouée très doucement au piano sur un rythme syncopé ; trois fois 8 mesures [2^e à 2'22 et 3^e à 2'46]. La contrebasse improvise dans l'harmonie de B. Le début de la troisième phrase insiste sur une « *blue note** » [2'56].

3'13

B : retour du oud. La contrebasse retrouve son rôle de basse.

3'31

A : reprise, comme la première fois.

3'53

A' : reprise, comme la première fois.